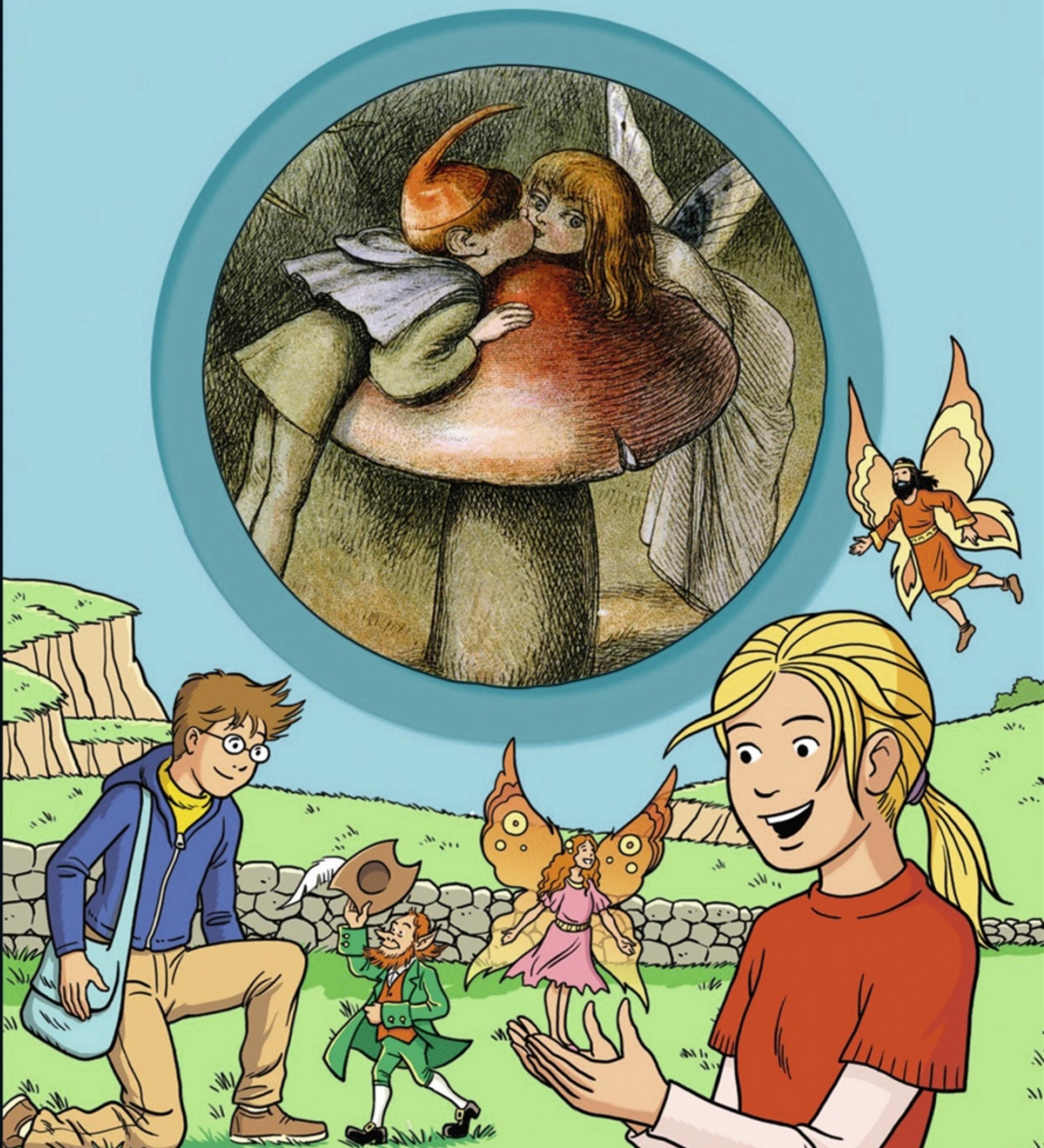


Les Carnets
de la

Cabane Magique

17

Lutins, fées et farfadets



bayard poche

Mary Pope Osborne
et Natalie Pope Boyce

Les Carnets
de la
Cabane Magique



Le baiser d'un lutin
et d'une fée





Une sirène (manuscrit
du XII^e siècle)



La danse des fées

Un groupe de fées et d'elfes
jouant avec des oiseaux





Figurine
de farfadet



Une fée au centre
d'un cercle féérique

Pour Shan et Jack Mc Cartie
avec tout notre amour

Titre original : *Leprechauns and Irish Folklore*

© Texte, 2010, Mary Pope Osborne et Natalie Pope Boyce.

© Illustrations, 2010, Sal Murdocca.

Publié avec l'autorisation de Random House Children's Books,
un département de Random House, Inc., New York, États-Unis.
Tous droits réservés.

Reproduction même partielle interdite.

© 2015, Bayard Éditions pour la traduction française
et les illustrations de Tom et Léa.

Illustration de couverture et certaines illustrations intérieures :
Philippe de la Fuente.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : février 2015 – ISBN : 978-2-7470-7434-6

Les Carnets
de la

Cabane Magique

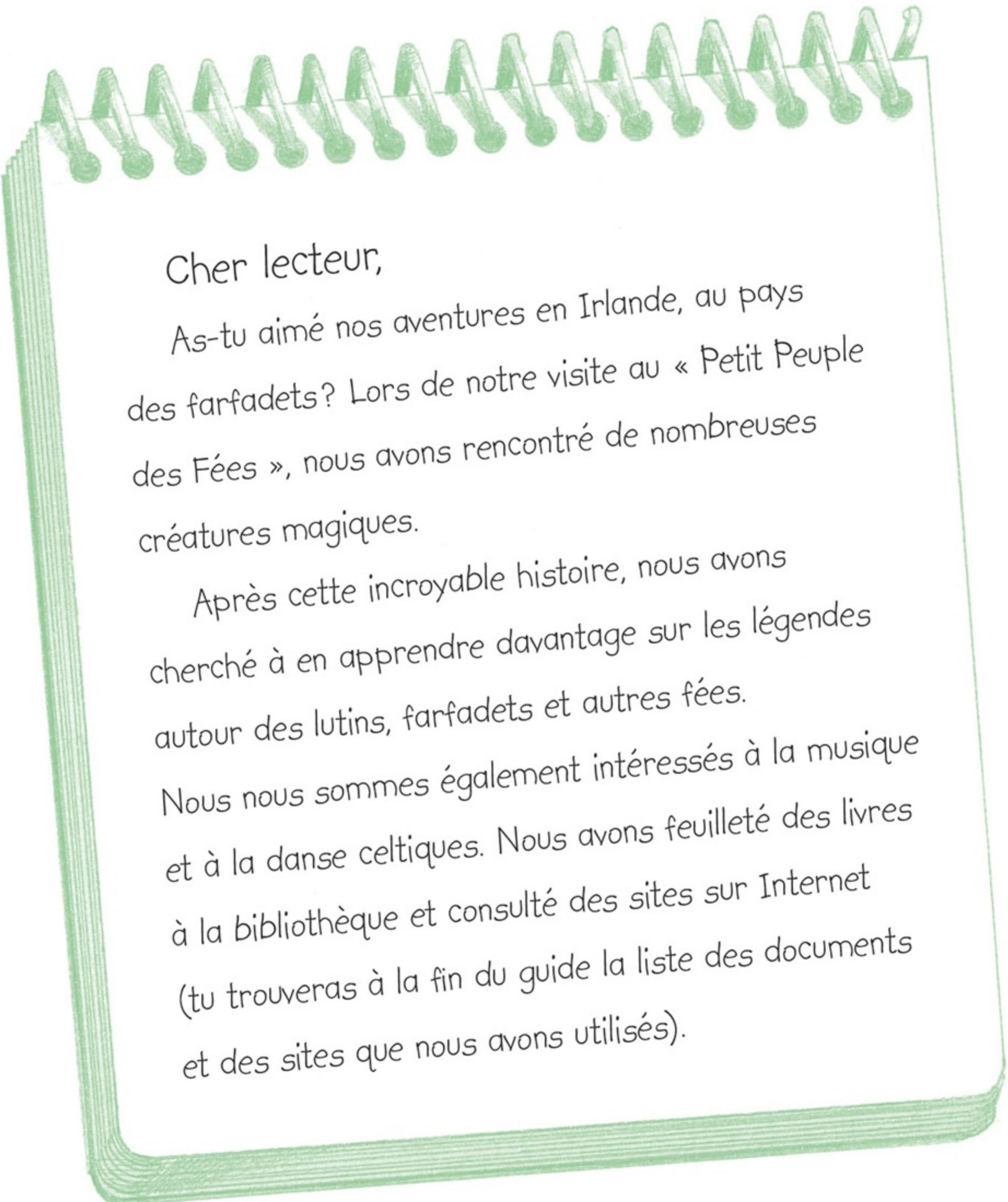
Lutins, fées et farfadets

Mary Pope Osborne
et Natalie Pope Boyce

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric Chevreau

Illustré par Sal Murdocca
et Philippe de la Fuente

bayard jeunesse



Cher lecteur,

As-tu aimé nos aventures en Irlande, au pays des farfadets? Lors de notre visite au « Petit Peuple des Fées », nous avons rencontré de nombreuses créatures magiques.

Après cette incroyable histoire, nous avons cherché à en apprendre davantage sur les légendes autour des lutins, farfadets et autres fées. Nous nous sommes également intéressés à la musique et à la danse celtiques. Nous avons feuilleté des livres à la bibliothèque et consulté des sites sur Internet (tu trouveras à la fin du guide la liste des documents et des sites que nous avons utilisés).

Nous avons voulu te faire profiter de nos recherches, illustrées de nombreux dessins et photos. Prêt à plonger dans l'univers magique des farfadets et de leurs cousins ? Alors, viens avec nous à la rencontre de ces créatures de légende !

Tes amis passionnés d'histoire,
Tom et Léa







L'Irlande et ses légendes

L'Irlande est une île située au large des côtes de Grande-Bretagne. Comme il pleut beaucoup, elle est très verte. Pour cette raison, on l'a baptisée « île d'Émeraude », du nom de la pierre précieuse, d'un vert profond, qui étincelle à la lumière.

Des arcs-en-ciel illuminent souvent ses vertes collines et ses vallées.

Autrefois, beaucoup d'habitants

croyaient aux fées. Ils affirmaient qu'elles dansaient dans les jardins, les nuits d'été.

Lorsqu'ils voyaient sur les routes des nuages de poussière, ils disaient : « Tiens, les fées chevauchent leurs montures aujourd'hui. »

Et, quand ils percevaient le frémissement des feuilles dans les arbres, ils avaient l'impression d'entendre leurs petits pieds foulant les sous-bois.

Les contes de fées forment une partie importante du folklore irlandais. Le folklore est l'ensemble des coutumes et légendes que l'on se transmet d'une génération à l'autre.

Parmi ces contes populaires, on trouve ceux du Petit Peuple : lutins malicieux et gracieuses fées des royaumes cachés sous les collines.



On appelle aussi ces créatures : « Bon Peuple ».

La tradition orale irlandaise

Les Celtes ont été les premiers à raconter des contes de fées. Ces populations, venues d'Europe centrale, se sont installées en Irlande il y a plus de deux mille ans.

C'étaient de redoutables guerriers. Pourtant ils adoraient inventer des



Aujourd'hui on appelle les conteurs irlandais des seanachie, ce qui signifie «diseurs de vieilles histoires».



histoires, réciter des poèmes, chanter et danser. Ils parlaient une langue particulière, le gaélique.

Les premiers Celtes ne possédaient pas de livre et ne savaient pas écrire. Ils se transmettaient les histoires oralement.

Pendant des milliers d'années, cette tradition orale a joué un grand rôle dans la culture irlandaise. Les Irlandais sont connus dans le monde entier pour leurs talents de conteurs.

Il y a environ mille six cents ans, des moines et des prêtres chrétiens se sont établis en Irlande. Ils ont amené leur religion, le christianisme.

Et ils se sont aussi mis à transcrire les nombreux mythes et légendes. C'est grâce à eux que les chercheurs connaissent le folklore irlandais.



Les moines habitaient dans des monastères. C'étaient des lieux où on priaît et où on étudiait.

Histoires en danger

Il y a cent cinquante ans, presque toute l’Irlande parlait encore le gaélique. Les Anglais avaient pourtant voulu imposer leur langue et se débarrasser des traditions irlandaises depuis le début de la conquête de l’île au XII^e siècle. Et surtout à partir de la fin du XV^e siècle, quand ils la dominèrent complètement.

En 1871, ils ont voté des lois sévères pour interdire l’usage de la langue irlandaise. Les écoliers n’avaient plus le droit de parler leur langue maternelle. Tous les panneaux et les documents officiels devaient être écrits en anglais.

La langue des Celtes, remplacée par l’anglais, était menacée et allait



disparaître. Et, comme les vieilles histoires se transmettaient en irlandais, elles aussi ont failli mourir.



Quand
Seamus est
mort, Douglas
avait 14 ans.
Et il en a eu
le cœur brisé!

Douglas Hyde

Douglas est né en Irlande en 1860. Enfant, il vivait à la campagne et rendait souvent visite à un garde-chasse du nom de Seamus Hart.

Douglas adorait les récits du vieil homme. Il lui racontait des aventures

de guerriers tout-puissants, de dieux et de déesses, mais aussi de vieilles légendes du Petit Peuple aux pouvoirs magiques. Seamus avait donné à Douglas l'envie de mieux connaître le riche passé de son pays.

Devenu adulte, Douglas enseignait le folklore irlandais. Mais il savait que ces vieilles histoires et cette langue irlandaise risquaient de disparaître.



Douglas Hyde en compagnie de sa fille et de ses petits-enfants.

Pour les sauvegarder, il a écrit des livres sur le folklore de son pays. Il encourageait aussi son peuple à parler sa langue, à ne pas oublier sa musique et ses danses.

En 1938, alors qu'il était très âgé, il est devenu le premier président de l'Irlande.

Lady Gregory

Douglas Hyde avait des amis tout aussi passionnés de folklore irlandais. Lady Augusta Gregory en faisait partie. Née en 1852 dans une famille riche, elle habitait un manoir.

Lady Gregory a eu une enfance très heureuse à la campagne. Elle avait quinze frères et sœurs avec qui jouer !

Tous ces enfants passaient beaucoup de temps au jardin, où ils

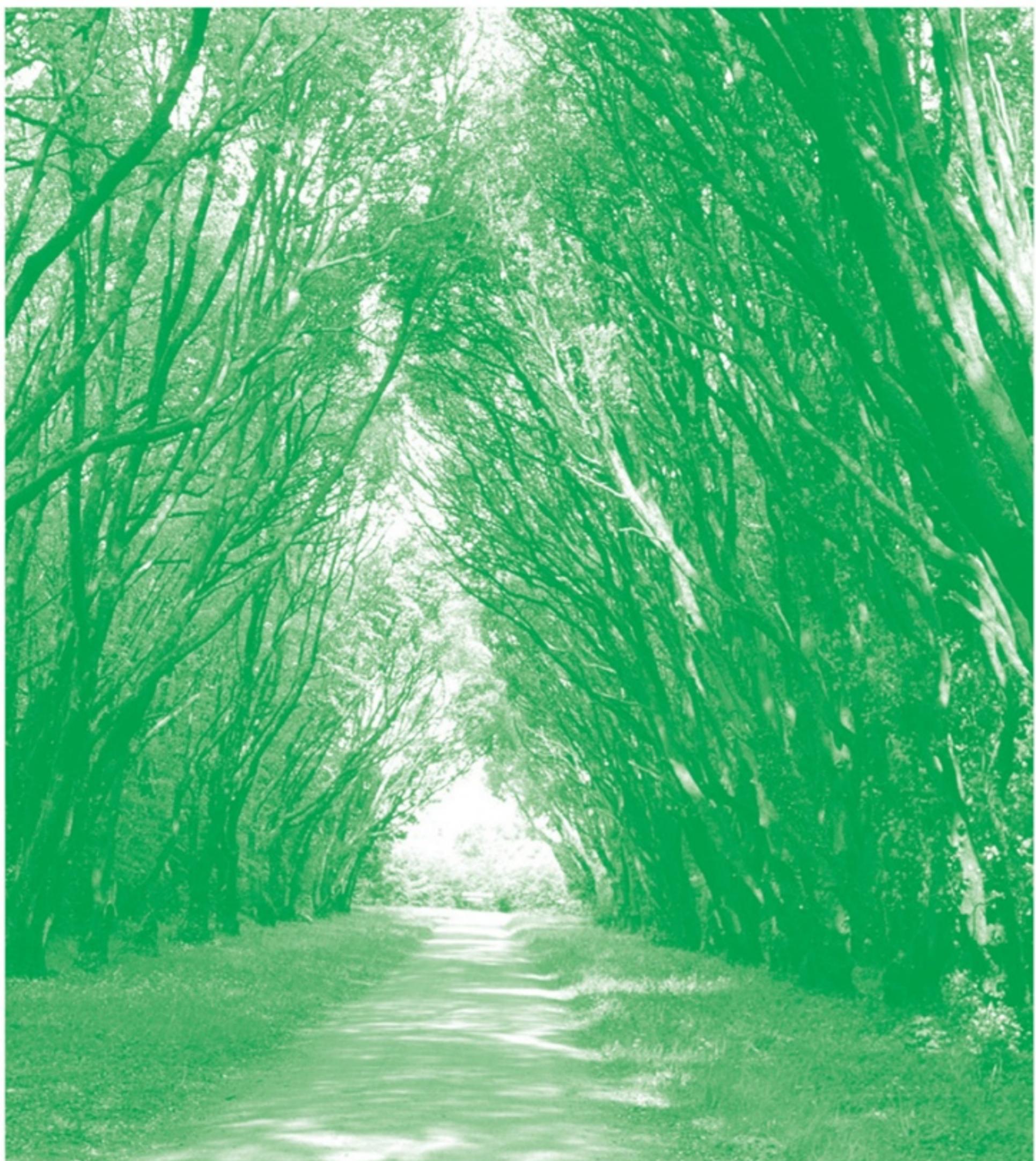
cueillaient des fruits. Ils ramassaient également des fraises au bord des chemins, exploraient les bois et se baignaient dans les rivières.



Lady Gregory



La maison de lady Gregory, qu'on appelait « Coole », n'existe plus, mais on peut toujours en visiter les jardins.



Le soir, à la veillée, ils écoutaient leur nourrice, Mary Sheridan, leur raconter de vieux contes populaires.

Mary était une conteuse exceptionnelle. Elle disait souvent que sa tête contenait toute la bibliothèque du folklore irlandais.

Mais tu la connais, bien sûr ! Tu l'as rencontrée lors des aventures de Tom et Léa en Irlande¹.

Lady Gregory au travail

Une fois adulte, lady Gregory s'est mariée. À la mort de son époux, elle a commencé à apprendre l'irlandais et à faire des recherches sur le folklore. Elle lisait des journées entières les récits celtiques recopiés autrefois par les moines et les prêtres.

Lady Gregory voyageait dans tout le pays. Elle rencontrait des gens qui lui racontaient les vieilles légendes et lui parlaient des coutumes et croyances de l'ancien temps.

Elle visitait également les asiles de pauvres, les hospices. Elle y passait

¹ Lire le tome 38, *Au pays des farfadets*.



Selon lady Gregory, c'étaient les fermiers, les arracheurs de pommes de terre, les mendians et les pauvres des hospices qui lui racontaient les meilleures histoires.



des heures à écouter les vieux conteurs récits.

Tout comme Douglas Hyde, lady Gregory a écrit des recueils de légendes irlandaises et de contes de

fées. Elle a aussi produit des pièces de théâtre et donné des conférences sur le folklore irlandais.

Après des années d'un long travail, elle est morte paisiblement en 1932 dans sa maison de Coole.

C'est grâce à lady Gregory, Douglas Hyde et bien d'autres conteurs et écrivains que le folklore irlandais, les légendes et la langue de ce pays ont survécu.



Ce panneau écrit en anglais et en irlandais indique les toilettes.



Fées et lutins, qui êtes-vous ?



D'après certaines légendes, lorsque les Celtes sont devenus chrétiens, leurs dieux et déesses, les Tuatha dé Danann, se sont changés en fées et en lutins. Et ils sont allés se cacher.

D'autres affirment que les fées et les lutins sont des anges venus du ciel. Ils vivent là où ils sont tombés, dans l'eau ou sur la terre.

Dans le folklore irlandais, il existe deux sortes de fées ou d'elfes, quelle que soit leur origine. Il y a d'abord les solitaires, qui vivent seuls. Les farfadets appartiennent à cette catégorie.

Et puis il y a les fées et les lutins qui voyagent en groupes, en suivant des « sentiers de fées ». Parfois, sur leurs chevaux, les fées et les lutins galopent le long des routes ou à travers champs.

La plupart du temps, ils vivent dans des royaumes dissimulés sous des collines, dans des grottes, des rivières ou même sous la mer.



On dit que les fées ne meurent jamais.

Les fées et les lutins ne font pas confiance aux humains et préfèrent rester cachés. Il leur arrive quand même d'entrer en contact avec nous.

Ils peuvent alors se montrer bons ou, au contraire, nous jouer de vilains tours, comme nous faire trébucher ou éternuer.

Sur l'illustration ci-contre, tu peux voir des lutins qui s'amusent à changer un panneau pour nous égarer !

This gate is open
at 50
P.M.



Moines et bardes

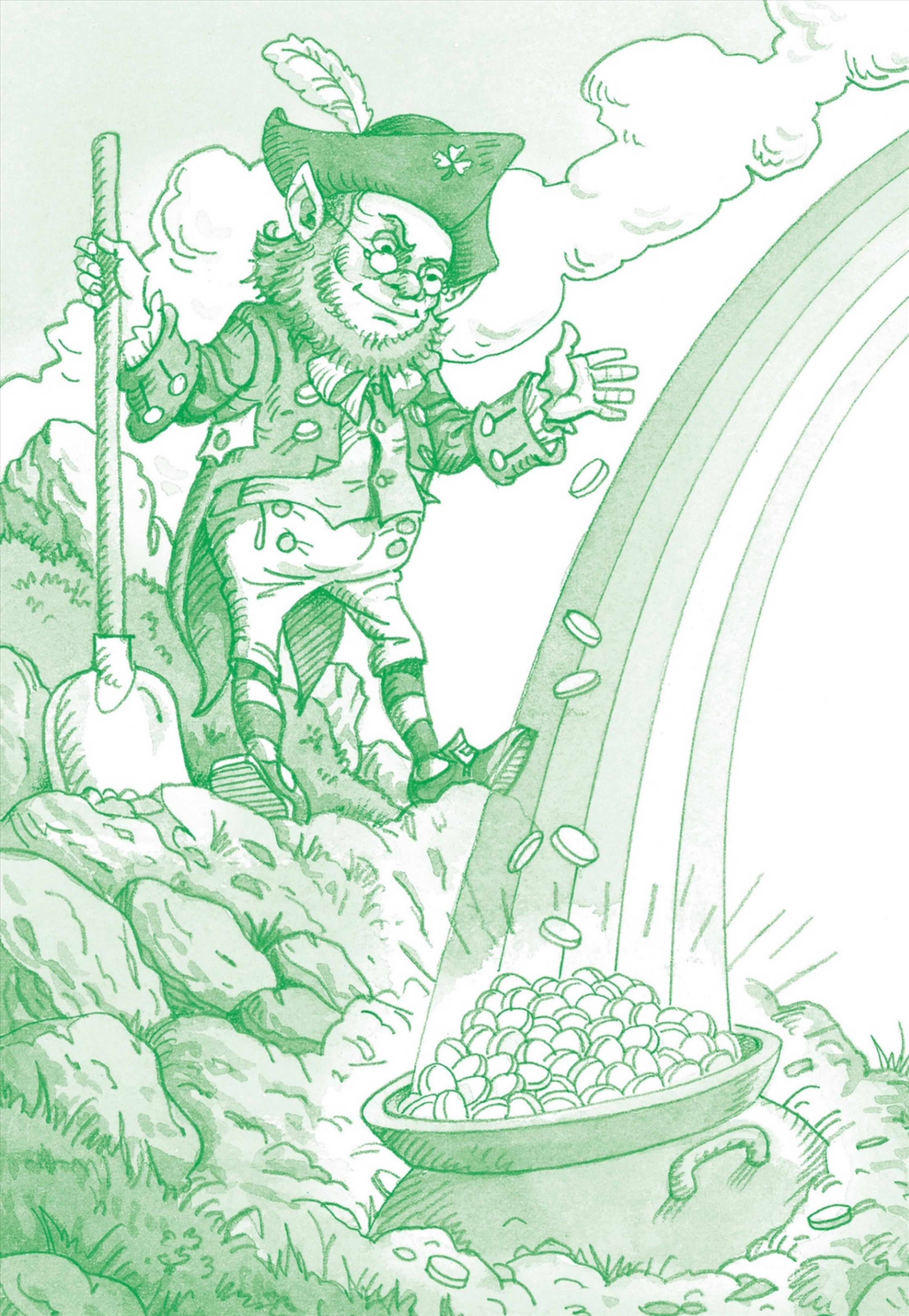
Les moines étaient souvent des artistes et des écrivains très doués. Ils vivaient humblement dans des cabanes en pierre ou des monastères.

Ils écrivaient sur du parchemin fait à partir de peau de mouton ou de vache. Ils utilisaient des encres de différentes couleurs pour enjoliver leur travail.

Les moines ont rencontré des conteurs celtes, ou bardes, très talentueux : les filí. Car ces derniers ont, pendant des siècles, gardé en mémoire l'histoire, les légendes, la musique et les poèmes irlandais. Ils étaient les gardiens du folklore celtique.

En entendant leurs histoires, les moines ont eu envie de les recopier et de les illustrer. Aujourd'hui encore, tu peux admirer leur magnifique travail dans les musées ou universités du monde entier.







2 Lutins et farfadets solitaires

L'île d'Émeraude est la patrie des lutins les plus célèbres du folklore : les leprechauns ! Ce sont des êtres solitaires qui aiment travailler.

Ils ressemblent à de petits vieillards. Vêtus tout en vert, ils ne mesurent pas plus de un mètre. Ils portent un chapeau pointu et des souliers vernis à boucle.

De petites lunettes sont perchées sur leur nez. Ils fument la pipe, en argile, et une fumée malodorante les accompagne partout.

Ces farfadets fabriquent en particulier les délicates chaussures que les fées adorent. Pour cette raison, ils portent un tablier de cuir muni de nombreuses poches afin d'y loger leur marteau et autres outils.



On voit un
leprechaun
qui ressemelle
des chaussures
de fée.



Les leprechauns sont connus pour travailler sous le couvert des arbres et des haies. Certains disent qu'en tendant l'oreille, on peut entendre leur marteau résonner dans la campagne irlandaise.

Les gardiens du Trésor

Sur de nombreuses images, on voit des farfadets qui gardent un chaudron rempli de pièces d'or. Ce sont eux les plus riches du Petit Peuple.

On les considère comme des banquiers, et ils ne prêtent leur argent qu'avec une grande prudence. Les légendes racontent que, quand les Vikings ont envahi l'Irlande, les fées ont enterré tout leur or et l'ont confié à la garde des leprechauns.



Les Vikings ont attaqué à plusieurs reprises ce petit monastère appelé Skellig Michael, perché sur un rocher au large des côtes irlandaises.

D'après un conte, l'or des fées serait enterré au pied des arcs-en-ciel. Ce qui pose problème aux leprechauns, qui doivent déplacer l'or chaque fois qu'un arc-en-ciel apparaît !

Trouver un nouvel endroit est une occupation à plein temps !

Vite, Tom !
Suivons cet arc-en-ciel
et déterrons l'or avant
qu'un leprechaun ne le change
de place !

Mais, Léa...
Un arc-en-ciel n'a pas
d'extrémité, il se dissout
dans l'infini !



De petits bonshommes malicieux

Les leprechauns sont des petits malins. Si tu arrives à en capturer un, tu ne le garderas pas très long-temps. Il t'échangera un peu d'argent contre sa liberté.

Il est très difficile de soutirer de l'argent à un farfadet. Celui-ci a en permanence sur lui deux bourses : l'une contient une pièce d'argent, l'autre, une pièce d'or.

Il te promettra les deux si tu le laisses partir. Mais, quand tu voudras les empocher, la pièce d'argent retournera toujours dans son gousset, et la pièce d'or tombera en cendres. Le leprechaun, lui, disparaîtra en un clin d'œil.

Certaines personnes ont déjà essayé de capturer des leprechauns dans

leur jardin, en les attirant avec un coffret plein de pièces. Mais personne n'en a jamais retrouvé dans sa boîte...



Le fermier et le farfadet

On raconte qu'un fermier réussit à capturer un leprechaun pour le forcer à révéler l'emplacement de son trésor. La petite créature le conduisit dans un champ de mauvaises herbes. Et elle désigna une plante : « L'or est caché juste en dessous. »



Persuadé d'être bientôt riche, le fermier noua un ruban rouge autour de la plante et se précipita chez lui pour chercher une pelle. De retour dans le champ, une mauvaise surprise l'attendait : un ruban rouge était noué autour de chaque plante ! Et, bien sûr, le farfadet avait disparu !



Les cluricaunes

Ce sont les cousins des leprechauns. Ils sont solitaires comme eux et leur ressemblent beaucoup.

Mais ils sont très paresseux ! Et ils adorent s'habiller de façon excentrique : tunique rouge, collants de soie bleus et cape rouge avec col en dentelle dorée. Ils portent toujours à leur ceinture une petite bourse remplie de pièces d'argent.



Ces cluricaunes
s'amusent
à déboussoler
un voyageur.



Les cluricaunes détestent travailler. Ils préfèrent s'enivrer et s'amuser. La nuit, ils s'introduisent dans les caves des humains pour boire leur vin. Et, si le maître des lieux boit trop lui aussi, ils le punissent en le pinçant fort.

Il est très difficile de se débarrasser des cluricaunes. Si vous déménagez, ils se cachent dans un tonneau de vin et vous suivent partout où vous allez.

On dit aussi que, pour se distraire, la nuit, ces petits drôles chevauchent des poulets, des moutons ou des chiens de berger.

Les fir darrig

Un fir darrig est aussi un cousin du leprechaun. En gaélique, son nom signifie « homme rouge ».



Car cet être solitaire et étrange, à la peau jaunâtre, s'enveloppe toujours d'une longue cape rouge.

Cette petite créature adore effrayer les gens. Elle peut se grandir et déguiser sa voix pour imiter les coups de tonnerre ou les rugissements de l'océan.

Lorsqu'elle s'ennuie, elle joue des tours aux humains. Elle kidnappe une personne, et l'enferme dans une pièce sombre. Cachée dans le noir,

On n'a pas très envie de faire ami-ami avec ces drôles de créatures...

Tu as raison, je préfère les leprechauns



elle pousse ensuite des cris ou éclate de rire pour la terroriser. Mais elle finit toujours par libérer sa victime.

D'après certains, ces petits lutins ne seraient pas si méchants : ils ne s'en prendraient qu'aux gens qu'ils aiment bien...





Les banshees

Ces messagères de la mort se postent en pleurant devant les maisons de ceux qui vont mourir. Elles ressemblent à des fantômes de vieilles femmes. Vêtues de gris, elles ont de longs cheveux blancs et les yeux rougis.

La nuit, les banshees volent à la lueur de la lune ou attendent tapies derrière les arbres. Lorsqu'elles arrivent près d'une maison où quelqu'un est sur le point de mourir, elles poussent leur plainte sinistre. Cela va du gémissement mélancolique au hurlement le plus affreux.

Autrefois, les femmes irlandaises avaient coutume, en veillant les morts, de se lamenter, c'est-à-dire de gémir. Leurs lamentations ressemblaient beaucoup aux plaintes des banshees.

Les pùkas

Ce sont des esprits sauvages qui ne sortent que la nuit. Ils vivent seuls au sommet de falaises ou de montagnes escarpées.

Il est difficile de les voir, car ils peuvent se changer en différents animaux : aigles, chiens, taureaux ou chèvres.



Mais, en général, ils prennent l'apparence de chevaux noirs à longue queue et crinière abondante. Leurs naseaux crachent des flammes bleues qui remplissent l'air d'une désagréable odeur de brûlé.

Les pùkas sont des montures magnifiques. Ils caracolent par monts et par vaux. Leurs hennissements, semblables à des cris humains, se font entendre à des kilomètres de distance. Souvent, ils dévastent les champs et déracinent les arbres sur leur chemin.

Il leur arrive aussi d'enlever des humains pour les emporter dans une chevauchée fantastique. Et, lorsqu'ils sont fatigués, ils désarçonnent leur victime. Puis ils s'enfuient vers leurs collines en gloussant.

Les dullahans

Ce sont des créatures malfaisantes et cruelles! Elles prennent la forme d'un cavalier sans tête. La tête sous le bras, elles galopent le long de sentiers sombres, la nuit.

Leur monture, un gigantesque cheval noir, crache des flammes et fait naître des étincelles sous ses sabots.

On raconte que les dullahans emportent avec eux un bol rempli de sang. Et ils en aspergent les humains qu'ils croisent sur leur chemin.

Ces horribles créatures ont bien sûr un visage terrifiant. Leur peau est comme du vieux fromage moisi, et leur bouche, un grand trou noir. Leurs yeux tournent dans leurs orbites comme des insectes affolés. Parfois, les dullahans escortent des

banshees. Ils circulent alors à bord d'un chariot tiré par six chevaux noirs sans tête et orné de crânes. Ils roulent à tombeau ouvert. Et lorsqu'ils s'arrêtent devant une maison, c'est que quelqu'un va mourir...



Les merrows

Elles vivent dans des royaumes féériques sous la mer. Leur nom provient du gaélique *múir* (la mer) et *ógh* (jeune fille). Ce mot signifie donc « jeune fille de la mer », c'est-à-dire « sirène ».

Elles ont une queue de poisson, et le haut de leur corps est celui d'une magnifique jeune fille. De longs cheveux tombent en cascade sur leur dos.

Elles portent une couronne de plumes rouges. Elles s'enveloppent parfois d'un manteau en peau de phoque qui les aide à nager.

Les merrows ont des voix magiques. Elles aiment s'asseoir sur les rochers et chanter des mélodies envoûtantes. En les entendant, les marins sont attirés, et leurs bateaux viennent s'écraser contre les rochers. Il arrive qu'une merrow

s'aventure sur terre. Mais, si jamais elle perd sa couronne, elle doit la retrouver pour pouvoir retourner dans l'eau.

Sinon, elle prend pour mari un pêcheur et fait des enfants. Mais elle les quittera sans pitié si, un jour, elle parvient à mettre la main sur sa couronne. Elle rejoindra alors les siens dans son royaume.



Les grogochs

Ce sont les êtres les plus dégoûtants qui soient! Si tu n'aimes pas prendre de bain, peut-être es-tu l'un d'eux sans le savoir?

En effet, ces petits lutins couverts de fourrure rouge ne se lavent jamais. Ils passent leur temps à se rouler dans les feuilles et la boue. Heureusement, ils sont invisibles : rares sont les humains qui les ont aperçus!

Les grogochs sont capables de supporter un climat très chaud ou très froid. Ils vivent dans des grottes ou sous de larges pierres inclinées. C'est pourquoi les Irlandais surnomment une pierre penchée « maison de grogoch ».

Le grogoch peut être très énervant. Il s'amuse à vous faire trébucher, par exemple.

Mais, s'il se prend d'amitié pour un humain, il peut se rendre très utile. Il aidera à faire la cuisine, la vaisselle et le ménage. En récompense, la maîtresse de maison devra déposer pour lui une cruche pleine de bon lait crémeux.



Les ballybogs

L’Irlande compte beaucoup de plaines marécageuses appelées tourbières. La tourbe est un matériau obtenu par la décomposition des mousses et d’autres végétaux au cours de milliers d’années.

Les Irlandais l’utilisent pour se chauffer ou faire pousser leurs plantes. Les tourbières sont tellement importantes dans le pays qu’elles ont leurs propres gardiens : les ballybogs.

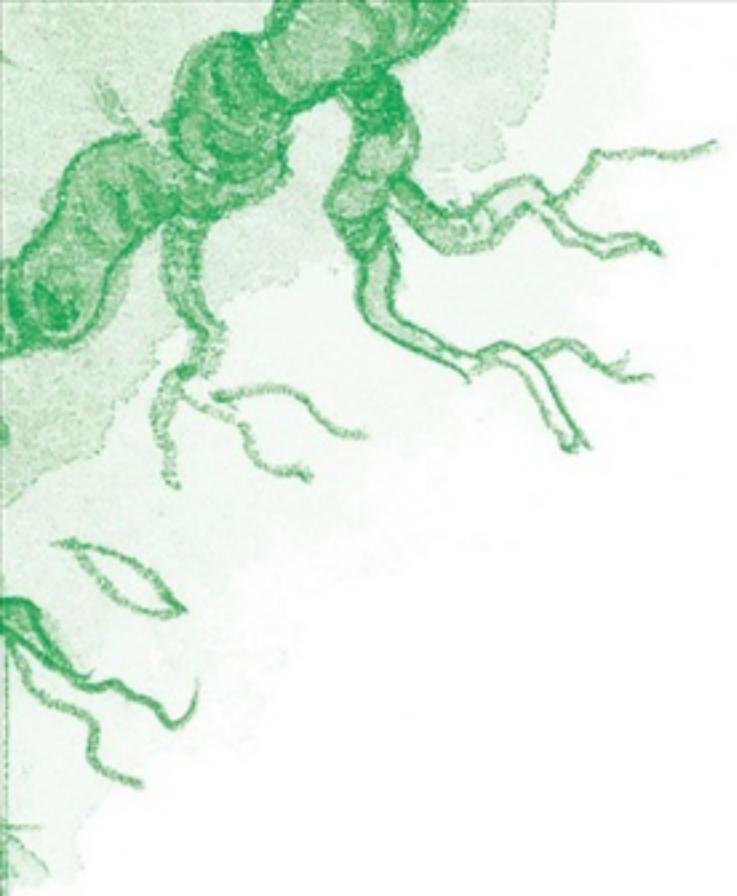
Ces gnomes, vieux d’apparence, possèdent un corps tout rond couvert de boue. Ils n’ont pas de cou : leur tête repose directement sur le tronc.

Ils ont de longs bras très maigres et des jambes qui ne leur servent à rien. Incapables de parler, ils ne savent que grogner... et baver beaucoup.

Ils n'ont pas l'air très intelligent.
En fait, on ne sait pas vraiment ce qu'ils
font, à part traîner dans les tourbières.







Lutins et autres fées en groupe



Certaines créatures féériques vivent en groupe et bâtissent leurs royaumes au creux des collines, à proximité des ruines d'anciennes citadelles celtes.

D'après les légendes, il faut faire neuf fois le tour d'une colline enchantée, un soir de pleine lune, pour trouver l'entrée de leur domaine. On découvre alors un château dont les murs de cristal étincellent comme des diamants.

C'est vers un palais féérique que Willy, le farfadet, a mené Tom et Léa lors de leurs aventures au pays des lutins !

Les lutins et les fées aiment les belles choses. C'est pourquoi les salles de leurs palais sont richement décorées de rouge, vert ou or. Des tapis élégants recouvrent les sols pavés d'or et des meubles raffinés garnissent les pièces.

Ces petites créatures prennent leurs repas dans des salles à manger aux murs incrustés de diamants



Perchée
sur une feuille,
cette fée
aspire
le nectar
des fleurs.



et éclairées de mille feux par des chandelles. Elles se régalaient de miel, de gâteaux et de lait.

À quoi ressemblent-ils ?

Les lutins se comportent un peu comme nous : ils aiment danser et chanter, tombent amoureux, se marient et ont des enfants. Ils célèbrent leurs propres fêtes. Ils se battent aussi, jouent de vilains tours, et se mettent en colère.

Les fées en groupes sont pareilles à des humains miniatures et gracieux, avec de longs cheveux blonds.

Un roi et une reine règnent sur chaque royaume.

Reines et princesses arborent des robes de soie vertes ou blanches brodées d'or et de perles.



Autrefois,
les rois celtes
avaient aussi
un torque.

Rois et princes sont vêtus de vert. Ils ont des chapeaux rouges ornés de rubans dorés, et de lourds colliers appelés torques.

Les autres lutins portent aussi des vêtements délicats, dans des teintes vert pâle, blanches ou grises, avec des capes ou des chapeaux pointus.

Ces petits êtres se déplacent en volant aussi vite que le vent. Pour ne pas être vus, ils changent d'apparence ou se rendent invisibles.

Ils sont capables, grâce à la magie, de transformer des feuilles de chou ou des mauvaises herbes en fougueux chevaux. Ils tressent la queue et la crinière de leur monture, et décorent sa selle.

Puis, à dos de cheval, ils franchissent des fossés ou des haies à une allure folle. Surtout lorsqu'il s'agit de rejoindre le bal des fées !

Ces jours-là, on voit de gros nuages de poussière se former le long des chemins. Leur galop ressemblerait au bruit d'un essaim d'abeilles.



Les montures des créatures féériques sont tellement rapides qu'elles peuvent, en une nuit nuit, les emmener autour du monde ou jusque sur la lune.

Lutins en groupe

Minuscules

Resssemblent aux humains

Vivent éternellement

Peuvent se rendre invisibles

Habitent un royaume sous une colline

Doués pour les bêtises !

Les lutins sont des êtres espiègles. Par exemple, ils adorent se battre entre eux, à coups de branches d'épineux (je ne te conseille pas d'essayer avec tes amis).

On dit que plus d'un fermier aurait trouvé son champ de pommes de terre dévasté après une bataille entre lutins.

Ceux-ci aiment aussi se percher au bord des toits pour espionner les gens en train de faire la fête ou de travailler.

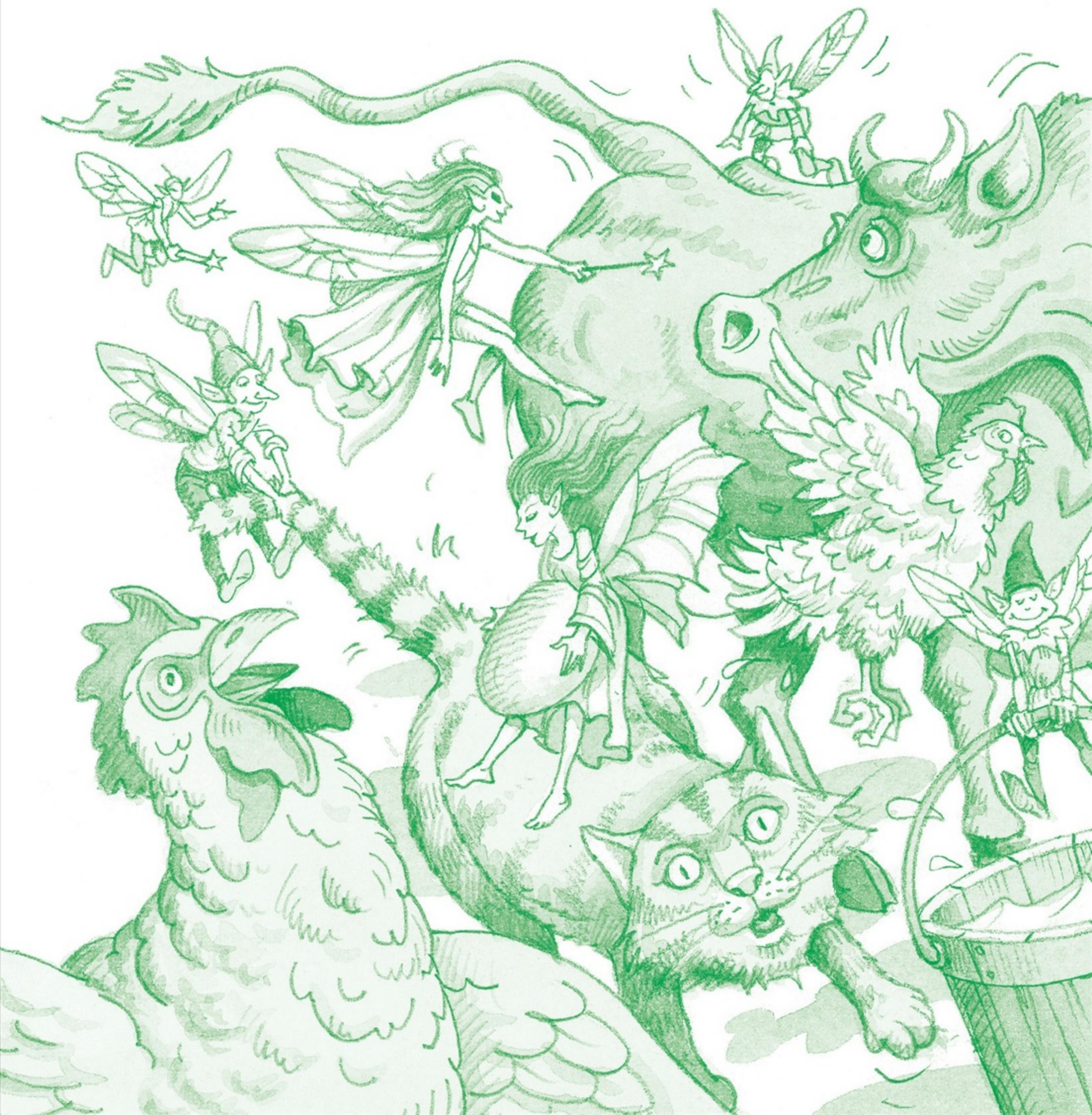
Et, si par mégarde, un paysan oublie de laisser quelques grains dans son champ pour eux, les lutins le bombardent de fléchettes enchantées et lui jettent un mauvais sort. La victime est alors incapable de bouger.



Seul un lutin
médecin
peut guérir
quelqu'un d'un
sort jeté par
une fléchette
ensorcelée.



Les lutins se glissent souvent dans l'étable pour voler le lait des vaches ou renverser le seau. Ils font disparaître les œufs tout juste pondus par les poules ou tirent la queue du chat.



Et, comme si ce n'était pas suffisant, ces créatures s'amusent à emmêler les cheveux des humains et à voler leurs

Comment se protéger des lutins



Laisse sur le rebord de ta fenêtre un petit gâteau au miel en guise d'offrande.



Les lutins détestent le désordre. Range ta chambre et balaie le foyer de la cheminée.

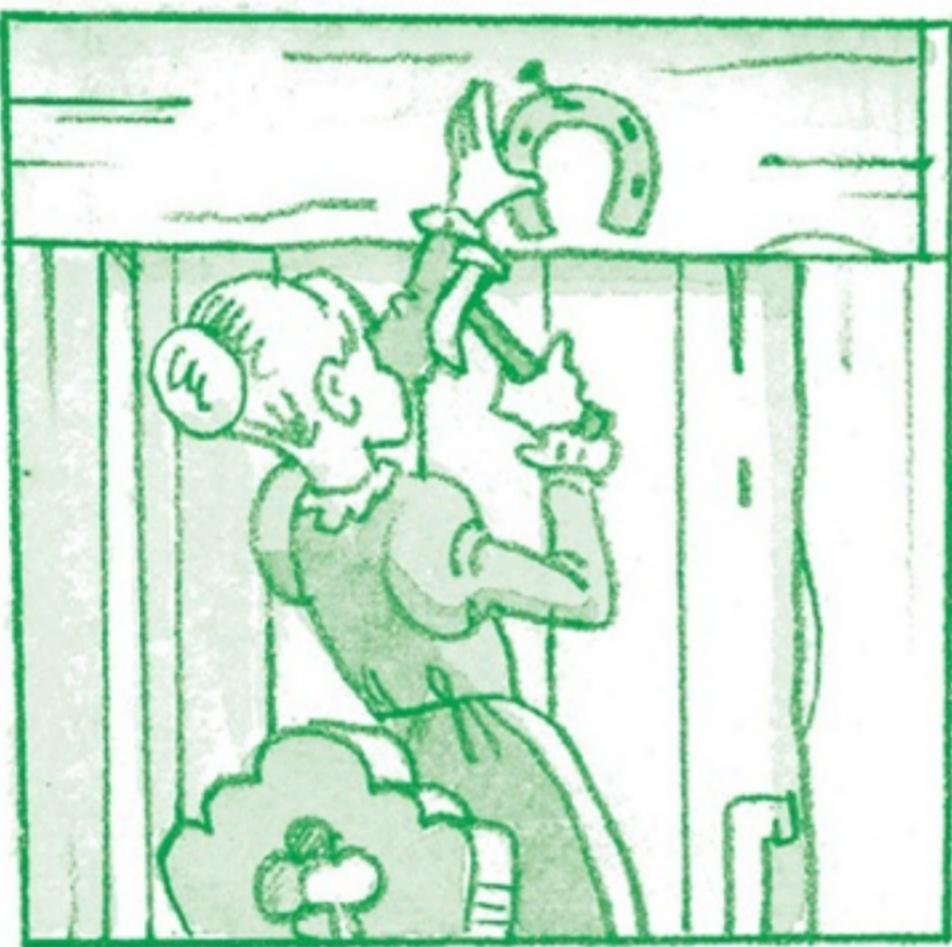


Porte ton manteau à l'envers.



Ne sors jamais sans une branche de sorbier à la main.

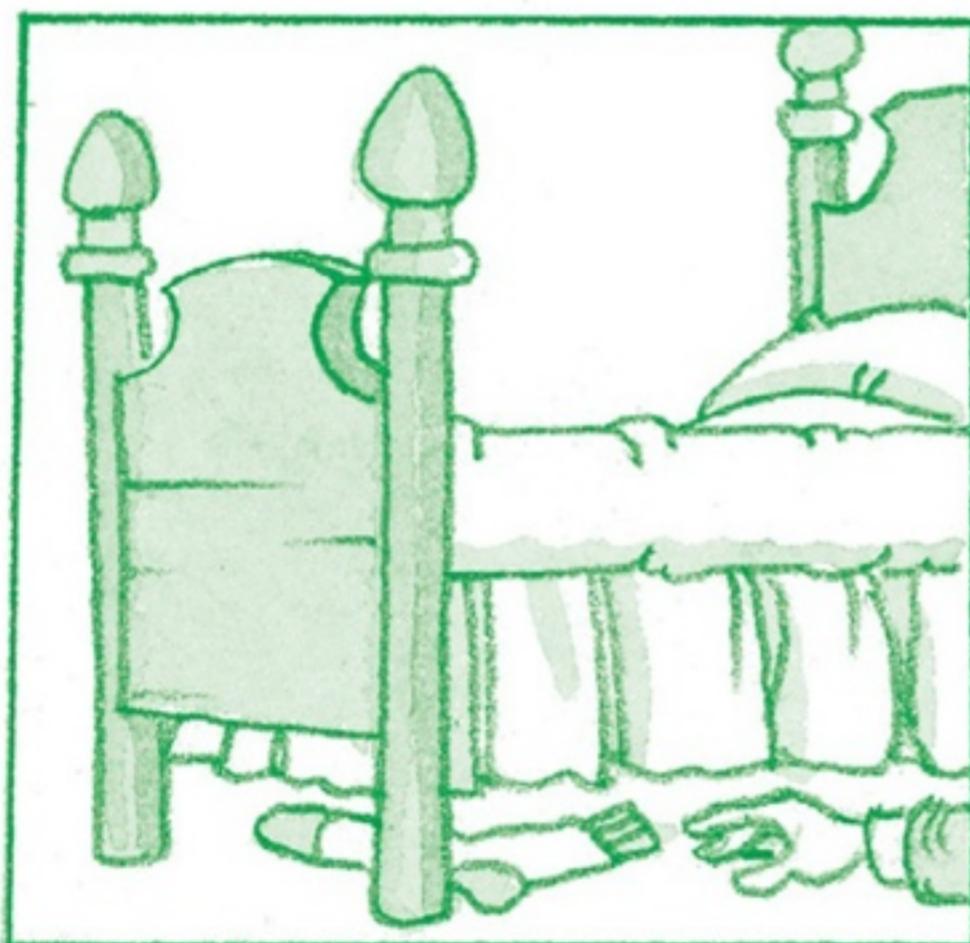
lunettes, leurs clés, et même leurs chevaux... ou leurs enfants.



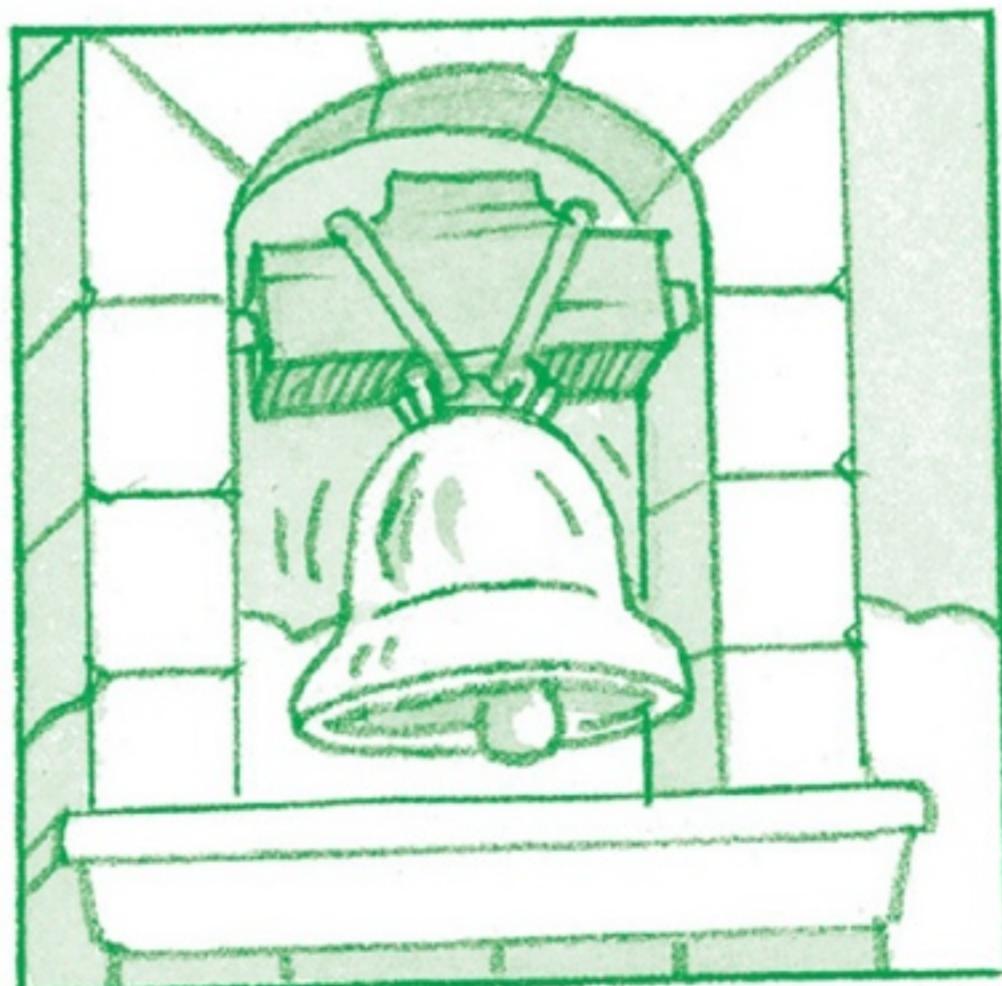
Cloue un fer à cheval
au-dessus de ta porte.



Dessine une tête de cochon
sur ta porte.



Mets une chaussette
sous ton lit.



Fais sonner les cloches
de l'église.

De bonnes fées

Il arrive aussi que les fées aident les gens. En période de sécheresse, lorsque la récolte est menacée, elles commandent à la pluie de tomber.

Parfois, elles rentrent la moisson ou construisent une maison pour un fermier en difficulté.

Elles peuvent aussi soigner les humains, grâce à leurs connaissances de la médecine. Elles prient, chantent et utilisent des herbes pour guérir une personne. Elles ne prennent aucun argent en échange. Mais elles acceptent un petit cadeau.

Certaines fées guérisseuses auraient enseigné à des femmes leur savoir.

Dans cette image, on voit des fées danser avec Ann Jeffries. Selon la légende, cette femme aurait appris des fées l'art de la guérison.



Les fées de Cottingley

En 1917, deux écolières anglaises ont fait sensation. Ces deux cousines, Elsie Wright et Frances Griffiths, prétendaient avoir pris en photo des fées dans la vallée de Cottingley, où elles vivaient.

Sur ces photographies, elles posent à côté de gracieuses fées ailées. Des spécialistes ont étudié ces images. Ils ont estimé qu'elles étaient vraies, et ont cru en l'histoire des deux fillettes.

Bien des années plus tard, devenues vieilles, Elsie et Frances ont avoué qu'il s'agissait d'une blague. Elles avaient découpé des silhouettes de fées dans des livres de contes illustrés.

Cependant, aujourd'hui encore, les visiteurs de la vallée de Cottingley

espèrent y apercevoir des fées en train de danser. Ils n'arrivent pas à croire à une simple farce imaginée par deux enfants...



Les fées de Cottingley





4



Lieux féériques

En 1999, un groupe d'ingénieurs se tient au milieu d'un champ, près d'un aubépinier. Ils sont venus étudier le terrain car ils veulent construire une autoroute à cet endroit-là.

Ils sont accompagnés d'un conteur irlandais du nom de Eddie Lenihan, qui les met en garde.

S'ils abattent l'aubépinier, ils risquent de mettre en colère les lutins, car c'est un arbre qu'ils chérissent... Et, d'après lui, les petites créatures seraient bien capables de provoquer

des accidents si jamais l'autoroute était construite.

Eddie obtient gain de cause.

Les ingénieurs changent leurs plans : la nouvelle route contournera le champ. L'aubépinier est sauvé !

Il existe de nombreux lieux féériques tels que celui-ci, en Irlande. Douglas Hyde lui-même croyait que chaque arbre, colline et vallée de ce pays avait en lui sa propre magie.



Eddie Lenihan est sans doute le conteur irlandais le plus connu.



Arbres et buissons

Des contes, qui datent du temps des Celtes, parlent de certains arbres et de certains lieux. D'après ces légendes, ils seraient sacrés.

L'arbre le plus sacré était le chêne. Les sages celtes, qu'on appelle les druides, tenaient souvent leurs cérémonies religieuses dessous.

La légende veut que des lutins eux aussi vivent dans ces mêmes arbres. Tout comme les druides, ils honorent le chêne, l'aubépinier et un arbrisseau, le sorbier.

Les anciens avaient l'habitude de nouer des rubans aux branches de ces arbres, dans l'espoir que des créatures féériques leur envoient la chance. Et ils étaient convaincus qu'abîmer l'un d'eux était une sacrée source d'ennuis !



*Sacré signifie
« saint
et respecté ».*



*Les sorbiers
possèdent
des branches
solides qui
sont de
parfaits
bâtons de
marche.*



Des rubans accrochés à des branches d'aubépine dans le comté de Meath, en Irlande.

Les Irlandais avaient aussi coutume de placer à l'entrée de la maison des branches de sorbier rouge. Ils suspendaient de l'aubépine dans l'étable pour que les vaches donnent plus de lait.

La revanche des lutins

On raconte qu'un jour un fermier a voulu abattre un sorbier. Alors qu'il

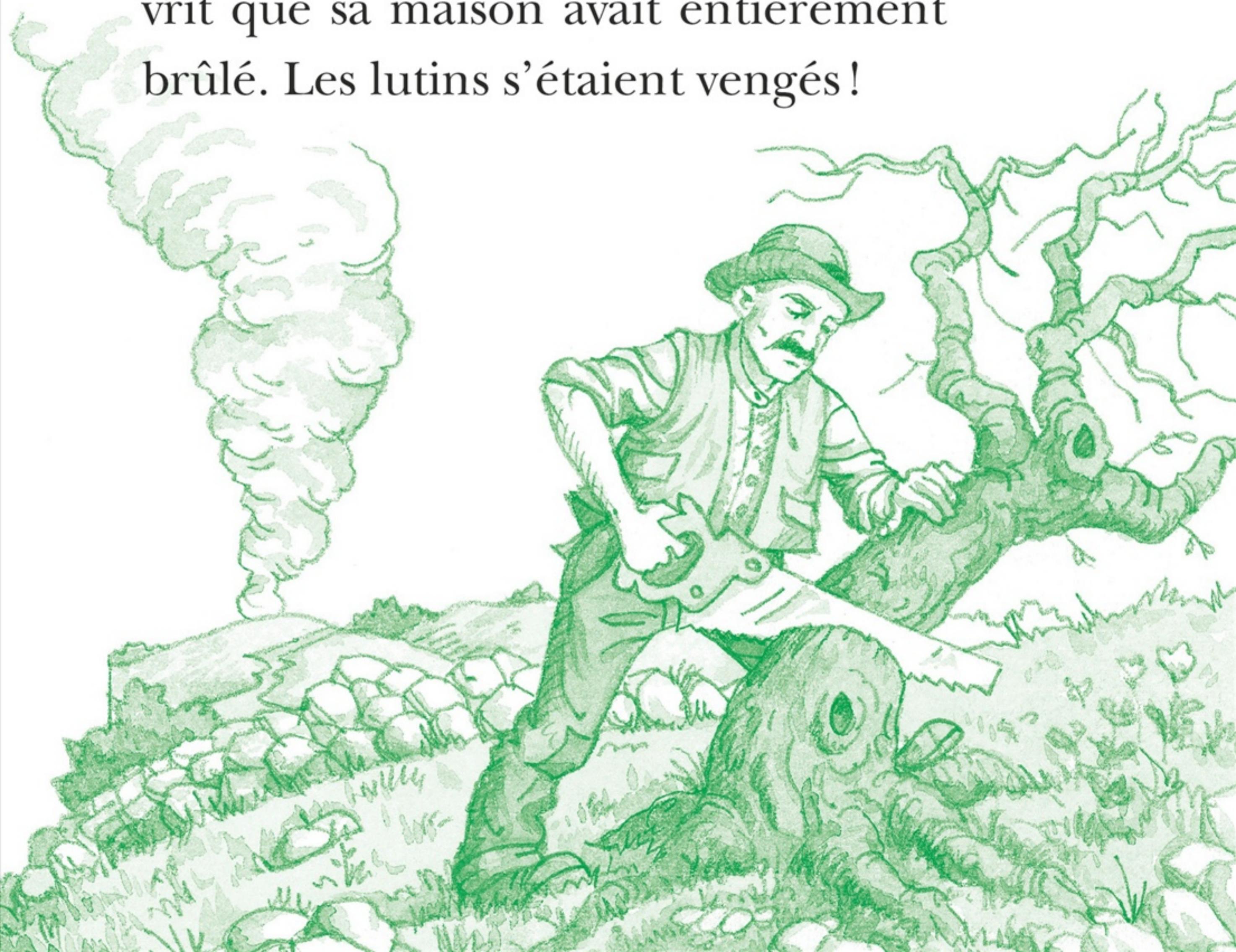
se mettait au travail, il aperçut au loin de la fumée provenant de sa ferme.

Il s'y précipita et, une fois sur place, constata que le feu s'était éteint de lui-même. Cela se produisit à plusieurs reprises.

Un jour, l'homme décida qu'il était temps d'en finir avec cet arbre. Le soir même, en rentrant chez lui, il découvrit que sa maison avait entièrement brûlé. Les lutins s'étaient vengés !



On dit que, si l'on s'endort sous un arbre sacré, on se réveille au royaume des lutins.





On dit que les animaux évitent d'emprunter les sentiers de lutins.



Une procession de fées en route pour le bal.

Les sentiers féériques

D'après les légendes, l'Irlande serait traversée par de nombreux sentiers de fées ou de lutins. Ces chemins en ligne droite passeraient sous les lacs et les rivières. Ils relieraient entre eux les différents royaumes.

Les lutins les utiliseraient quotidiennement, pour rendre visite à un ami, et même pour prendre part à une bataille contre des tribus rivales.





Si des humains construisent par mégarde leur maison sur un sentier de lutins, alors ceux-ci se fâchent très fort. Ils jettent les meubles dehors ou font du bruit avec leurs pieds pour les empêcher de dormir.

Selon lady Gregory, lorsque des villageois étaient frappés de malchance, c'est que leur maison était « en plein chemin ».

La nouvelle maison de Lanty

Connaissez-vous la légende irlandaise sur le fermier Lanty M'Cluskey ? Elle est très connue.

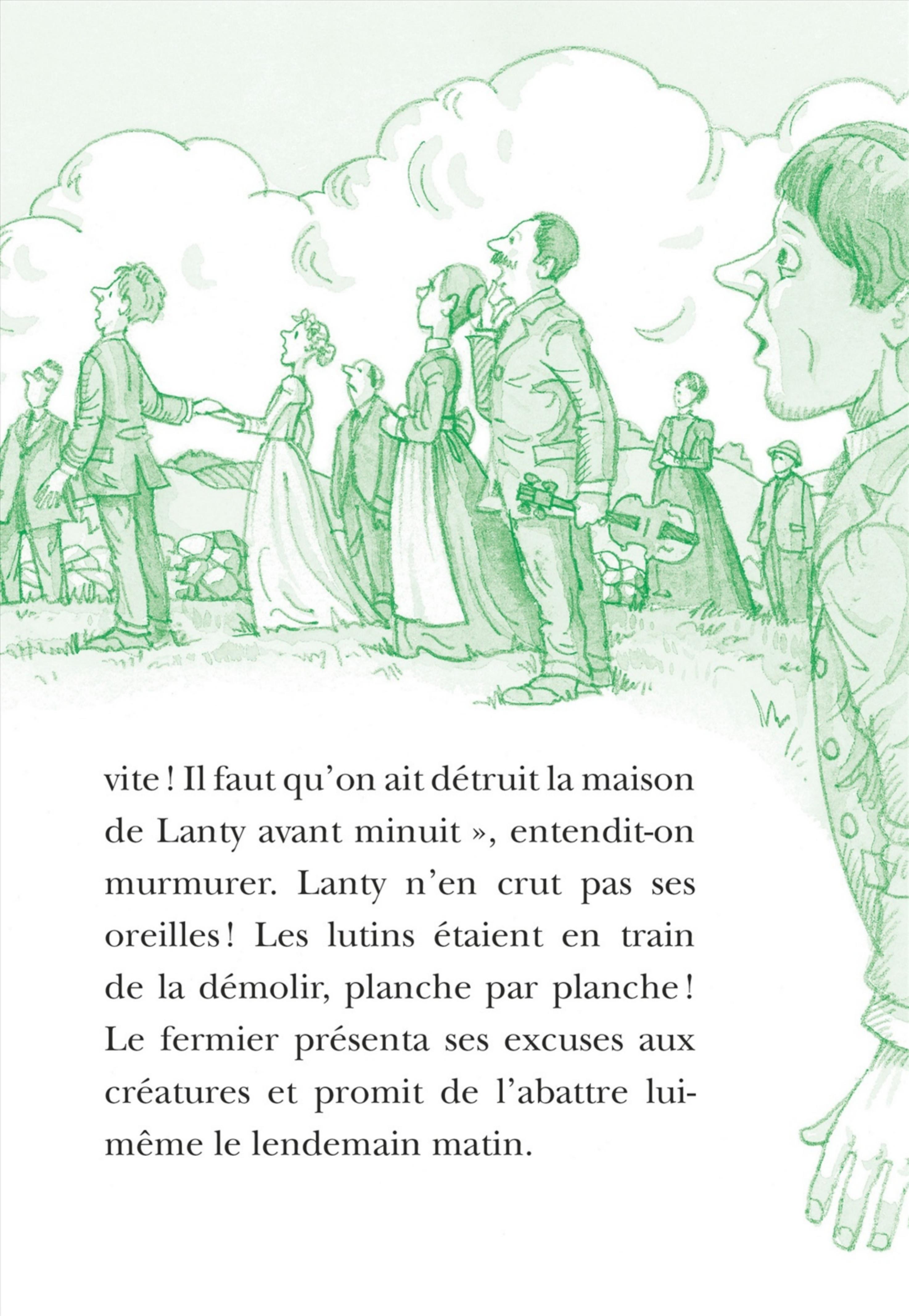
L'homme, qui venait de se marier, avait construit pour sa jeune épouse une maison en terrain féérique, contre l'avis de tous. Quand la maison fut finie, il loua les services d'un joueur de violon et invita tous les voisins à une fête.

À la nuit tombée, tout le monde dansait, chantait et s'amusait. Quand,



soudain, un énorme craquement se fit entendre. C'était comme si le toit s'ouvrait au-dessus d'eux. Il y eut un grand silence.

Alors les invités perçurent un millier de petites voix, un millier de petits bruits comme si l'on poussait et tirait : « Allez, dépêchez-vous ! Plus



vite ! Il faut qu'on ait détruit la maison de Lanty avant minuit », entendit-on murmurer. Lanty n'en crut pas ses oreilles ! Les lutins étaient en train de la démolir, planche par planche ! Le fermier présenta ses excuses aux créatures et promit de l'abattre lui-même le lendemain matin.

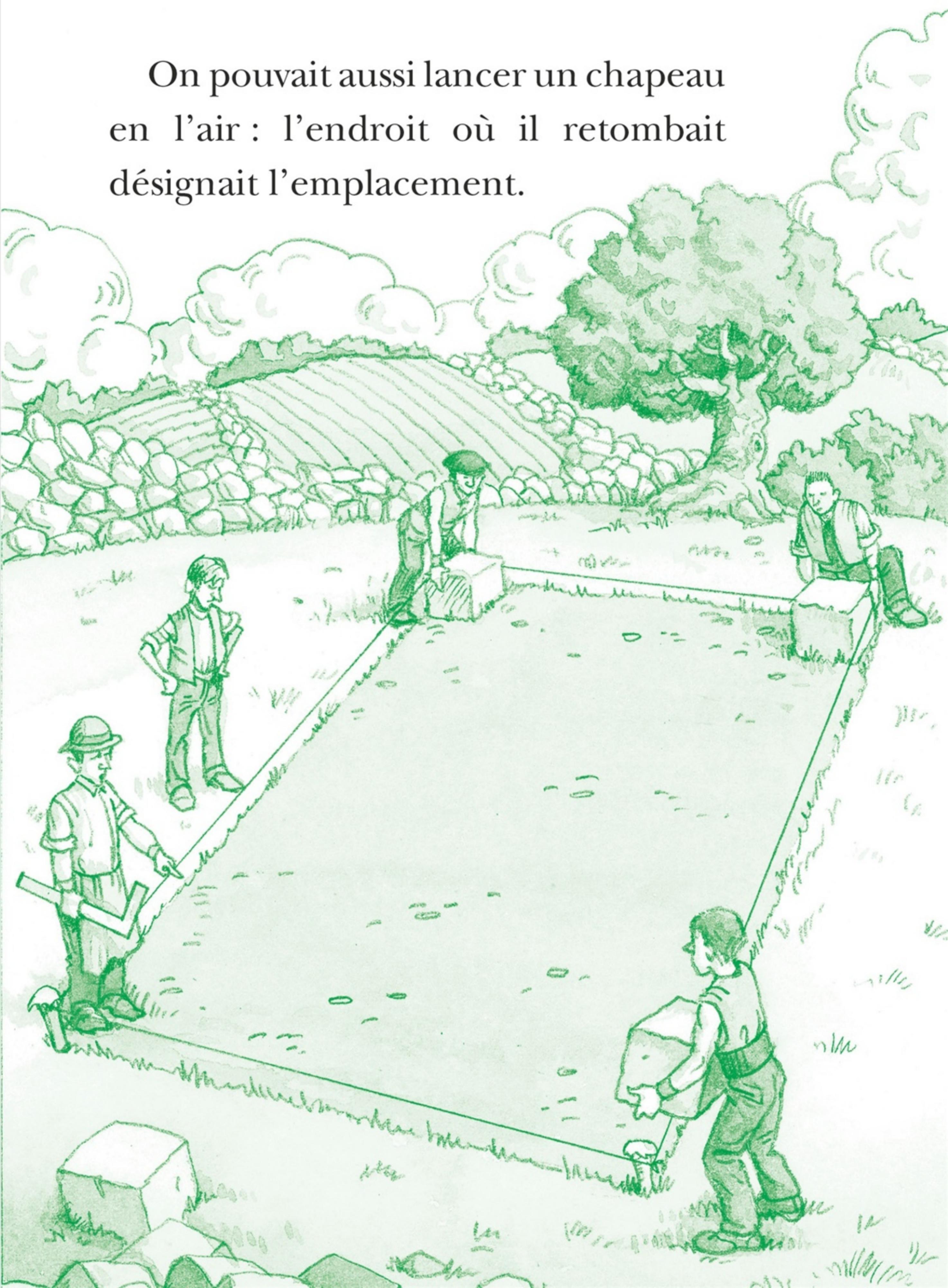
Un concert d'applaudissements, salua cette décision : « Bravo, Lanty ! crièrent les petites voix. Construis ta nouvelle maison entre les deux aubépiniers au-dessus de la route ! » Puis les lutins s'évanouirent dans la nuit.

Lanty tint sa promesse. Et, quand il se mit à creuser les fondations, il découvrit que les lutins lui avaient laissé un peu d'or en cadeau.

Problème résolu !

Parce qu'ils avaient peur de bâtir leur maison sur des sentiers féériques, les hommes disposaient quatre pierres à chaque coin du terrain. Si elles étaient encore en place le lendemain matin, cela signifiait que les lutins acceptaient la construction.

On pouvait aussi lancer un chapeau en l'air : l'endroit où il retombait désignait l'emplacement.





On trouve
encore en
Irlande des
maisons
amputées
d'un coin.

Si l'on avait sa maison déjà construite sur le passage des lutins, il fallait les apaiser.

On laissait un seau d'eau à l'extérieur pour qu'ils puissent y boire en passant. Ou bien on démolissait la partie qui était sur leur sentier.



On n'hésitait pas à prendre l'avis des « vieilles femmes », comme Peig Sayers, spécialiste des mœurs des fées.

Et, comme les créatures féériques se déplaçaient en ligne droite, on s'arrangeait pour aligner les portes de devant et de derrière. Elles pouvaient ainsi traverser la maison !

Cercles et forteresses féériques

Les Celtes vivaient dans des forts circulaires appelés ràths. Ils entassaient des monceaux de terre et de roches autour du ràth pour se protéger. Ces constructions sont tombées en ruine il y a des siècles.

Aujourd’hui, il ne reste plus que des cercles de pierres à l’endroit où elles s’élevaient. Des centaines de milliers de pierres parsèment le paysage irlandais, et marquent l’emplacement de plus de 3 000 forts.



Les Celtes ont aussi bâti des forts sur des îles au milieu des lacs, les crannogs.



Ràth (fort) en pierres.

Les légendes prétendent que les lutins ont leurs maisons sous ces ruines, et qu'ils gardent ces sites jalousement. Les humains feraient bien d'y passer très vite...

Ce sont en effet des lieux magiques. Les nuits de pleine lune, surtout au printemps, les fées et les lutins s'y retrouvent pour danser. Et des kilomètres de galeries souterraines les relient à leurs royaumes.

Dans le passé, les paysans prenaient soin de ne pas déranger les ràths et

les crannogs. Et gare à ceux qui ne respectaient pas les territoires des créatures féériques ! Ils pouvaient avoir un accident ou tomber malades... Ou, peut-être même, être transformés en petits animaux, comme une chouette ou un lapin !

Quand on pense que Tom et Léa ont failli être transformés en belettes...



Druïdes et lieux sacrés

Les contes de fées, qui se passent dans des lieux sacrés, nous viennent sans doute des druides. Ces derniers étudiaient pendant des années pour devenir prêtres, professeurs, juges et médecins.

Ils croyaient que les dieux et déesses vivaient en toutes choses. Selon eux, chaque rocher, colline, plante ou animal était habité par un esprit venu de l'Autre Monde.

C'est pourquoi ils rendaient hommage aux arbres, aux plantes, à l'eau et à certaines collines. Une cascade était la porte d'entrée vers l'Autre Monde.

Les druides se réunissaient dans des forêts de chênes ou de frênes. Ils se servaient de branches de gui

ou de houx pour conduire leurs rituels. Ils pensaient aussi que l'eau de certains puits, ruisseaux ou lacs avait le pouvoir de guérir.

Les druides laissaient à leurs dieux des offrandes dans des trous d'arbre ou derrière des rochers. Comme les humains aux lutins et aux fées...





5



Musique et danses féériques

Les fées et les lutins adorent chanter, danser et festoyer. D'après les légendes, leur musique est si captivante qu'elle peut changer la vie d'une personne à jamais.

On raconte qu'un homme, de passage en Irlande, vit une jeune fille au loin qui chantait la même chanson, encore et encore. Perdue dans son propre monde, elle ne semblait rien voir autour d'elle.

Comme il voulait en savoir un peu plus sur elle, on lui répondit qu'elle



Les légendes racontent que les fées jouaient de la musique pour soulager les guerriers celtes blessés au combat.



Voilà pourquoi les leprechauns ont tant de travail!

avait un jour entendu une fée jouer de la harpe. Et cette musique l'avait plongée dans une telle transe qu'elle avait perdu la mémoire. Elle ne se souvenait plus que du son de la harpe.

Les gens pensaient que, si le sort était brisé, elle mourrait. Aujourd'hui encore, on dit d'une jeune fille perdue dans ses pensées « qu'elle est avec les fées ».

La musique des fées et des lutins est réputée être le plus merveilleux son du monde. Ils jouent de la harpe, du violon, de la flûte et du tambour.

Leur musique est douce et ensorcelante. Elle est parfois si joyeuse qu'elle donne envie aux fées de danser jusqu'à user leur semelle.

Aujourd'hui on joue en Irlande des mêmes instruments qu'autrefois. Les

Irlandais ont toujours été, à travers les âges, d'excellents musiciens.

On dit que les lutins et les fées, amoureux de la musique irlandaise, se perchent souvent dans les poutres, lors des mariages, pour écouter. Parfois, on les voit danser au sommet des collines voisines.



Les Celtes jouaient aussi de la harpe, le symbole national de l'Irlande.



Chaque année, les harpistes organisent une fête en l'honneur de O'Carolan. Ils se rendent sur sa tombe et jouent de la harpe.

Turlough O'Carolan

On pense que, si un bon musicien s'endort dans un fort circulaire habité par les lutins, il possédera, à son réveil, le don de la musique féérique.

C'est ce qui est supposé être arrivé à un harpiste et poète aveugle, Turlough O'Carolan. Cet homme a vécu en Irlande au XVII^e siècle. C'est le harpiste le plus apprécié que le pays ait jamais connu.

Selon la légende, O'Carolan s'endormit une nuit dans un fort. Les lutins en profitèrent pour lui insuffler leur musique. Et, quand il se réveilla, il se souvenait de chaque note.



À partir de ce jour, sa musique posséda un pouvoir enchanteur.

O'Carolan parcourut toute l'Irlande avec sa harpe.

En visite chez des amis, il les surprit en larmes parce qu'une fée avait volé leur bébé. Pour les consoler, il joua un air magnifique. La fée fut tellement émue qu'elle rendit l'enfant à ses parents.



Il arrive que
des fées
kidnappent
les enfants
dans leur
berceau.

La danse

Les nuits de pleine lune, les fées et les lutins dansent la farandole dans les râths ou sous les aubépiniers, là où s'est formé un anneau d'herbe appelé « cercle féérique ».

Tandis que leur musique s'élève dans les airs, les créatures virevoltent en se tenant les mains.

Les gens qui passent alors sont attirés par la musique. Elle est si ensorcelante qu'ils ne peuvent s'empêcher de danser toute la nuit.



Regardez ce « cercle féérique » ! On voit souvent des champignons qui poussent tout autour.



Les fées et les lutins disparaissent au lever du soleil. Les pauvres danseurs, épuisés, se laissent enfin tomber dans l'herbe. Et ils plongent dans un long sommeil.

La fille et la danse des fées

On raconte l'histoire d'une ravissante jeune fille qui dansa un jour avec le prince d'un royaume des lutins.

Le prince invita la jeune fille à le suivre dans son royaume. Là, une table les attendait, couverte de plats d'or et d'argent. Il offrit à son invitée du vin dans un gobelet d'or.

Mais la jeune fille entendit alors une voix lui murmurer : « Ne mange pas, ni ne bois, sinon, jamais tu ne rentreras chez toi. »





Effrayée, elle manqua de s'évanouir. Soudain, un homme aux cheveux rouges la prit par la main et la guida hors du palais. Il lui donna une branche de lierre. « Ceci te protégera », lui promit-il.

La fille s'enfuit, poursuivie par le martèlement des pas des lutins. Parvenue chez elle, elle s'enferma à double tour et alla se coucher.

Toute la nuit, de petites voix l'appelèrent du dehors : « Reviens danser avec nous ! La prochaine fois, il n'y aura personne pour te sauver, tu resteras avec nous pour l'éternité ! »

La jeune fille serra le lierre magique de toutes ses forces et se réveilla dans son lit. Les lutins ne l'ennuyèrent plus jamais, mais le souvenir de cette danse troublante la poursuivit pour toujours.

Halloween

Ce sont les anciens Celtes qui ont fixé la date du 1^{er} novembre pour honorer les morts.

L'hiver approchant, les jours raccourcissaient. On entrait avec crainte dans une période sombre et froide.

Les Celtes croyaient que, le 1^{er} novembre, les esprits des morts sortaient des tombes pour rôder sur terre. Ils étaient accompagnés par les fantômes, les lutins et les sorcières.

Pour les guider dans la nuit noire, les Celtes allumaient des feux de joie au sommet des collines.

D'après les légendes, les lutins célèbrent le 1^{er} novembre de la même façon.



Ce soir-là, les dullahans, les pùkas et toutes sortes de fées effrayantes errent à la recherche de victimes.





6



Qu'est devenu le Petit Peuple irlandais ?

On dit que l'Irlande comptait autrefois plus de fées que d'humains. Mais, comme leur langue, le gaélique, n'est plus parlée, les créatures féériques auraient petit à petit disparu. Aujourd'hui, quelques-unes vivraient bien cachées dans leurs royaumes au creux des vertes collines.

D'autres auraient émigré vers des îles lointaines ou au sommet de montagnes reculées.



Tir na nóg
signifie « terre
de l'éternelle
jeunesse ».

Dans le folklore irlandais, il existe une terre enchantée appelée Tir na nóg, où personne ne vieillit ni ne meurt.



Des fées en partance pour Tir na nóg.

C'est vers là que partiraient aujourd'hui les lutins, les fées et leurs dieux, les Tuatha dé Danann, emportés par un cheval magique tout blanc.

Pour certains, Tir na nóg est une île perdue en plein océan. Le ciel y est toujours bleu, et les vents, doux. Pour d'autres, Tir na nóg repose au fond de la mer, à l'écart des tracas de notre monde.

Dans le folklore irlandais, seule une personne invitée par une fée peut atteindre Tir na nóg, la terre promise de la vie éternelle.

Aujourd'hui les lutins et les fées continuent à exister dans les contes.

Le folklore irlandais a encore de beaux jours devant lui. Il a contribué à faire connaître le Petit Peuple.

Et qui peut dire si le Petit Peuple
des fées existe ou pas ? Qui sait...



Peut-être que ton jardin abrite
quelques créatures merveilleuses?





Pour en savoir plus

Il te reste encore beaucoup à apprendre sur les créatures magiques du folklore irlandais. Complète tes connaissances en explorant d'autres pistes.

Les livres

Les librairies et les bibliothèques regorgent d'ouvrages sur les fées. Suis ces quelques conseils :

1. Tu n'es pas obligé de lire le livre en entier.

Consulte la table des matières ou l'index pour aller à ce qui t'intéresse.

2. N'oublie pas de noter le titre pour pouvoir le retrouver facilement.

3. Ne te contente pas de recopier le texte mot pour mot.

Il vaut mieux le réécrire avec tes propres mots.

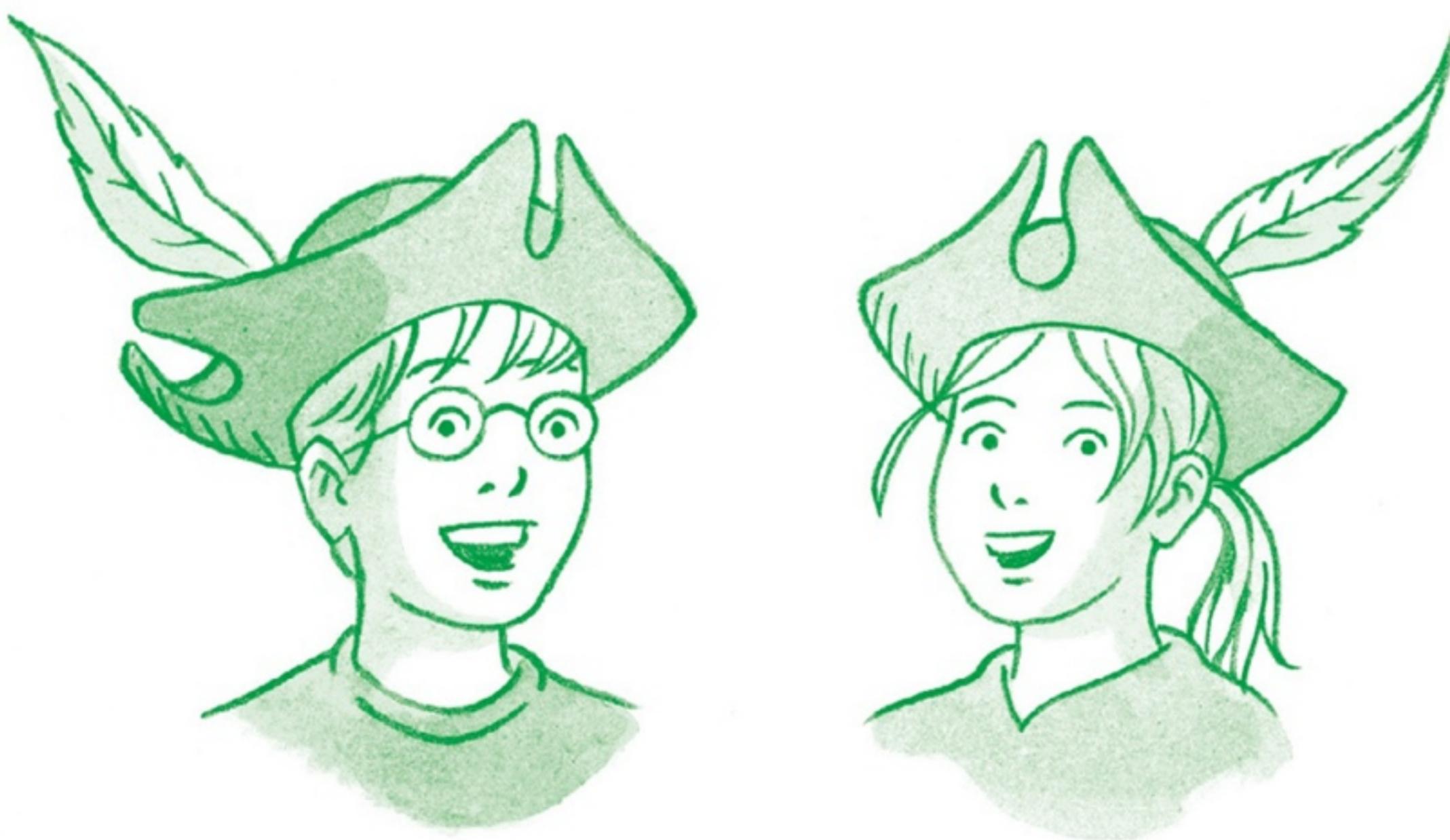
4. Assure-toi qu'il s'agit bien d'un ouvrage documentaire.

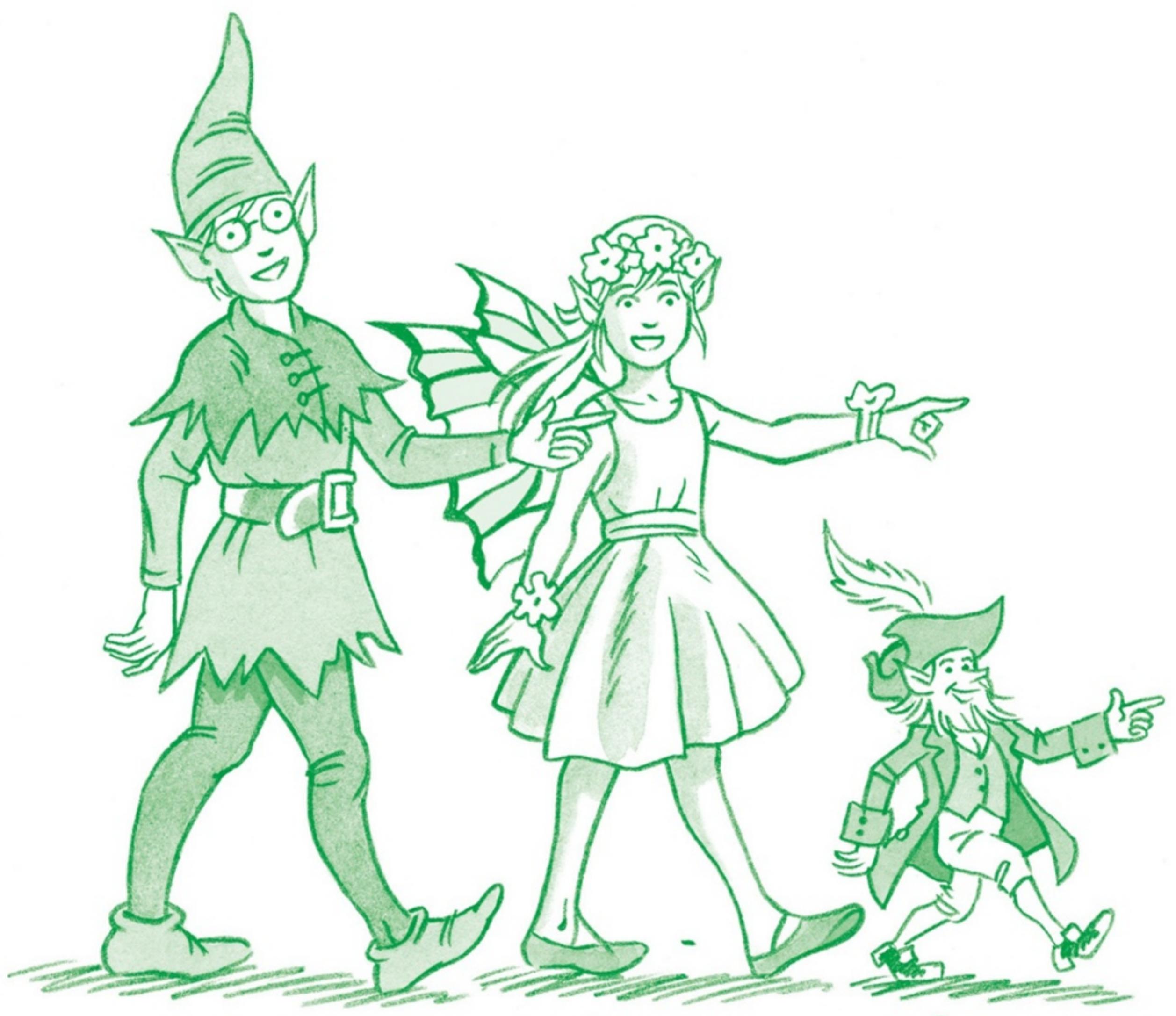
De nombreux livres racontent des histoires inventées, basées sur les légendes qui entourent ces créatures féériques. Ce sont des récits de fiction. Ils sont agréables à lire, mais pas très utiles pour tes recherches.

Nous n'avons consulté que les documentaires qui s'intéressent au folklore celtique. Si tu n'es pas sûr que ton livre est bien un documentaire, demande à un bibliothécaire ou à ton professeur de t'aider.

Voici des livres intéressants écrits récemment :

- *Les Celtes : mange, écris, habille-toi et amuse-toi comme les Celtes*, Joe Fullman, Éditions Ouest-France, 2013.
- *La grande encyclopédie des lutins, des fées, des elfes et autres petites créatures*, Pierre Dubois, Éditions Hoëbeke, 2008.
- *La mythologie celte*, Michèle Mira Pons, Éditions Actes Sud Junior, 2011.





Les CD

Si tu veux écouter de la musique celtique, voici trois CD :

- Musique traditionnelle irlandaise, Seamus O’Malley, 2009, RDM Édition.
- Musique traditionnelle irlandaise, Kieran Gahy, 2004, Disques Dom.
- Mémoire celte : Musique traditionnelle irlandaise, Broken String, 2010, Stick Music.

Internet

Il existe de nombreux sites sur le folklore celtique. Assure-toi qu’ils sont mis à jour régulièrement, c’est-à-dire qu’ils contiennent des informations revues et corrigées en fonction des recherches les plus récentes.

Voici les sites que Tom et Léa ont consultés. Demande à tes parents ou à ton professeur de t'aider à naviguer sur Internet.

- <http://fr.vikidia.org/wiki/Fée>
- <http://www.coindespetits.com/stpatrick/>
- <http://uklegacies.blogspot.co.uk/p/irlande.html> (créatures et personnages du folklore irlandais)
- <http://uklegacies.blogspot.co.uk/2011/11/quizz-pour-les-kidz-les-creatures.html> (un quiz sur les créatures féériques d'Irlande)

Bonne découverte !



















Index

- Arc-en-ciel : 30
- Aubépinier : 67/69/76
- Autre Monde : 82-83
- Ballybogs : 50-51
- Banshees : 40-41/45
- Bardes : 24-25
- Celtes : 9-11/20/53/56/69/79/86-87/94
- Celtiques : 17
- Cercles : 79/90
- Chêne : 69/82
- Chevaux : 21/42/44
- Contes : 8-9/16/18-19/64/69/82
- Conteurs : 9-10/24/19
- Coole : 16/19
- Cluricaunes : 36/37
- Crannogs : 79/81
- Danse : 90/91/93
- Dullahans : 44-45/95
- Druides : 62/82-83
- Farfadets : 21/28-29

Fées : 8/20-21/28-30/54-55/57/62-65/
85-87/89-91/97-99
De Cottingley 64-65
Solitaires : 21
Filí : 24
Fir darrig : 37-39
Folklore irlandais : 8/10/13-14/16-17/19
21/24/27/98-99
Gaélique : 10-12/37/46/97
Gregory Augusta (Lady) : 14/16-17/19/73
Griffiths Frances : 64
Grogochs : 48-49
Guérisseuses : 62
Halloween : 94-95
Hart Seamus : 12
Hyde Douglas : 12-14/18-19/68
Irlande : 7/9/11/29/50/68/72/86-87
Jeffries Ann : 63
Légendes : 7-8/10/13/17-19
Lenihan Eddie : 67-68
Lutins : 20-21/27/39/48/53/55-61/67
69-78/80/85-86/90-91/93-94/99
Solitaires 27/36
Merrows : 46-47
M'Cluskey : Lanty 73-76

Moines : 10/17/24-25
Musique : 85-87/90-91
O'Carolan Turlough : 88-89
Palais : 53
Pùkas : 42-43
Ràths : 79-80/90
Royaume : 21/46/53/55/57/71/80/
91/97
Sayers Peig : 78
Seanachie : 9
Sentiers : 27/72-73/76/78
Sirènes : 46
Sheridan Mary : 16
Skellig Michael : 30
Sorbier : 60/69-71
Tír na nóg : 98/99
Torques : 56
Tourbières : 50-51
Tradition orale : 9-10
Tuatha dé Danann : 20/99
Vikings : 29/30
Wright Elsie : 64

Crédits iconographiques

P. I : Le baiser d'un elfe et d'une fée © The British Library Board/Leemage ; Fond : Road in magic dark forest © Elena Schweitzer / Shutterstock

p. II-III : Oberon, Titania and Puck with dancing fairies © DEA PICTURE LIBRARY / Getty Images ; Model of a norwegian troll © Mac99 / Getty Images ; Une sirène © The British Library Board/Leemage ; Un elfe sur le dos d'un insecte © The British Library Board/Leemage ; Un groupe de fées, nymphes, elfes jouant avec des martins-pêcheurs © The British Library Board/Leemage ; Les Fées © Sotheby's / akg-images ; Image de fond : way in deep forest © Iakov Kalinin / Shutterstock

P. IV : Figurine de farfadet en laiton © Costa/Leemage ; La nuit du solstice d'été © Superstock/Leemage

p.100, 101 © Mark Basset/Alamy ; p.19 © Jack Carey/Alamy ; p.30 © Caro/Alamy ; p.90 © Stephen Dorey-Commercial/Alamy ; p.56 © Werner Forman/CORBIS ; p.80 © Liam Francis Hart/www.liamhart.org ; p.88 © Holmes garden Photos/Alamy ; p.9, 13, 15 © Hulton-Deutsch Collection/CORBIS ; p.70 © JoeFox CountyMeath/Alamy ; p.87 © Lebrecht Music and Arts Photo Library/Alamy ; p.72 © The Maas Gallery, London, U.K./The Bridgeman Art Library ; p.63, 98 Mary Evans Picture Library ; p.54 © Mary Evans Picture Library ; p.20, 23, 89 © Mary Evans Picture Library/ARTHUR RACKHAM ; p.78 © National Folklore Collection, University College Dublin ; p.65 © NMeM/Science & Society ; p.36 © North Wind/North Wind Picture Archives ; p.68 © Photocall/Ireland ; p.16 © Brian Seed/Alamy ; p.18 © Paul A. Souders/CORBIS ; p.28 © The Stapleton Collection/The Bridgeman Art Library

Cabane Magique

Tu as aimé ce livre ?

Découvre toute la collection !

